

CULTURE

Serge Gainsbourg
version kaléidoscope

EXPOSITION · Dix-sept ans après sa disparition, la Cité de la musique lui consacre une rétrospective mettant en lumière l'œuvre protéiforme du chanteur, entre mots, images et musique.

Toute sa vie, Serge Gainsbourg s'est plu à réduire la frontière entre arts majeurs et arts mineurs. Partant de ce postulat, la première grande exposition que lui consacre la Cité de la musique, à Paris, invite à un parcours mettant en lumière l'œuvre protéiforme du chanteur décédé il y a dix-sept ans. « Entre rêve et réalité, souvenirs et fantasmes, à chacun de refaire son film, celui de la vie d'un artiste couvrant quatre décennies », peut-on lire à l'entrée de cette exposition sobrement intitulée « Gainsbourg 2008 ».

L'IMAGE SOUS TOUTES SES FORMES

On est prévenu, ce qui va être présenté est livré à la subjectivité personnelle du visiteur. Montée grâce à des prêts exceptionnels consentis par la famille et particulièrement par Charlotte Gainsbourg, l'exposition s'attache à créer des « associations entre mots, images et musique ». Car Serge Gainsbourg utilisa beaucoup l'image sous toutes ses formes (dessins, peinture, photos, cinéma, etc.), corollaire esthétique à la Wharol de son travail d'écriture et de composition. « Gainsbourg a beaucoup de points communs avec Bob Dylan, David Bowie, Patti Smith », souligne le commissaire de l'exposition, Frédéric

Sanchez, dont on connaît le travail d'illustration sonore pour de nombreux défilés de mode. « Tous ces créateurs ne parlent pas seulement de musique, mais aussi de littérature, de peinture. Ils ne sont pas cloisonnés dans un seul domaine », ajoute-t-il.

D'où le parti pris de décloisonnement proposé ici, dont l'affiche kaléidoscope de l'exposition résume bien l'esprit. À travers quatre grandes séquences : « Période bleue (1958-1965) », « les Idoles (1965-1969) », « la Décadance (1969-1979) », « Ecce Homo (1979-1991) ». La scénographie essaie de cerner la personnalité de l'artiste total que fut Gainsbourg. Musicien, poète, écrivain, peintre... les nombreuses facettes du chanteur sont mises en avant par le biais d'une centaine d'images animées, d'extraits de films et de documents audiovisuels. On a ainsi disposé vingt-quatre totems thématiques recouverts de photos, mais également incrustés de vidéos censées permettre une plongée en apnée dans l'univers de l'artiste. Clin d'œil à Picasso, la « Période bleue » évoque ses parents originaires de Russie, le déracinement de la famille du jeune Lucien Ginzburg qui, bien avant la chanson, voulait se consacrer à la peinture. Admirateur de Paul Klee ou de Francis Bacon, il fréquente un temps les Beaux-

Arts, avant de détruire la plupart de ses toiles, abandonnant du même coup l'idée de peinture. Pour gagner sa vie, il joue dans les bars à Paris, où il découvre le jazz. Voici justement le portrait de Boris Vian. Plus loin, un programme vidéo avec des extraits d'une émission de Denise Glaser (*Discorama* du 16 juin 1963). Au passage, on croise les regards de Bardot, Gréco et Deneuve qui semblent veiller sur le destin de Serge. On retient la beauté éclatante de Jane Birkin aux côtés de Serge sur le tournage de *Slogan*, de Pierre Grimblat, pour qui cette première rencontre est celle : « d'un personnage secret, irritant, caustique, ironique et d'une femme-enfant, une femme-fleur, un petit animal tout naturel, plein de grâce ». Gainsbourg érotise alors son univers avec *69, Année érotique, la Décadance* ou encore l'album *Melody Nelson*, dont le dossier de presse nous rappelle pudiquement qu'il évoque « l'histoire d'un homme mûr et d'une jeune fille ». Le chanteur s'amuse à transgresser les valeurs et les codes moraux, tandis que résonne la sulfureuse *Je t'aime moi non plus* : « La première chanson hard jamais écrite dans les arts mineurs » – « Je vais et je viens/Entre tes reins/Et je me retiens ». Qui oserait chanter cela aujourd'hui ? L'exposition s'achève par les années 1980, époque de mixage

des genres et des cultures. Passionné de sonorités jamaïcaines, Serge Gainsbourg va alors inventer une version reggae de *la Marseillaise*. Rouget de Lisle revu et corrigé à la faveur de Aux armes et caetera ! La chanson provoque aussitôt le scandale dans les milieux conservateurs. D'autant que le chanteur n'hésite pas à interpréter son hymne à lui, face à un parterre de paras ! Tel était Gainsbourg, provocateur devant l'éternel, que l'on aperçoit photographié avec le drapeau tricolore, torse nu.

L'installation sonore ne fonctionne pourtant pas aisément. Le cheminement se veut un labyrinthe d'images et de sons se déplaçant dans l'espace. Au début, le visiteur s'amuse à passer d'un totem à l'autre, correspondant à une période donnée de la vie du chanteur. Le problème est qu'on s'égarer un peu dans ce dédale où il faut stationner devant chaque pilier et tendre l'oreille pour espérer comprendre quelques bribes d'interviews, de bandes-son, de confidences, etc. L'entreprise en est rendue encore plus complexe lorsque des voix off spécialisées diffusées par une cinquantaine de haut-parleurs répartis dans la salle, d'amis ou de proches (Adjani, Bambou, Bashung, Jane Birkin, Chamfort, Gréco, Vanessa Paradis, Deneuve, Lulu Gainsbourg), se

rajoutent au brouhaha ambiant. Un sentiment d'agacement s'empare alors du visiteur qui ne demande qu'à s'attacher à l'imaginaire de l'artiste. Hélas, il risque d'être déçu, car on se gêne rapidement devant les hautes colonnes rectangulaires ; du coup l'attention retombe. On se raccroche alors à la grande vitrine où sont réunis plusieurs objets ayant appartenu au chanteur : représentation d'un dessin de Charlotte signé de son père, autoportrait, manuscrits de ses chansons, collection de médailles militaires, documents de travail...

SON CÔTÉ PROVOC N'APPARAÎT PAS

En bonne place, trône un des objets emblématiques de son appartement de la rue de Verneuil, *l'Homme à la tête de chou*, sculpture de Claude Lalanne que Serge Gainsbourg avait achetée dans une galerie de la rue de Lille, à Paris. La figure de l'artiste était-elle trop écrasante ? On ne sent pas un réel regard sur le chanteur. Simplement une approche fragmentée et un collage de l'image du chanteur, donnant l'impression de rester à la surface des choses. Le public – que l'on attend nombreux – ne manquera pas d'être surpris par cette démarche finalement très sage, où l'on a gommé toute dimension provocatrice.

Le désespoir, le sexe, l'alcool et autres substances illicites ? Rien de tout cela n'apparaît vraiment. Quant au geste artistique, il est plutôt ténu, réduit à une imagerie du chanteur, victime d'un parcours sans véritable relief.

Domage. Tant pis pour le côté lisse des choses. Il manque ce brin de folie, ce goût de la provocation que Gainsbourg maniait avec brio. Tout cela est à peine effleuré. On se console à la toute fin, en se rendant dans la salle circulaire. Là se trouvent trois cents pochettes de disques enregistrés par le chanteur. Au milieu, quelques écrans d'ordinateurs servent de bornes d'écoute. On clique sur son morceau préféré. Soudain, la voix chaude et émouvante de Serge Gainsbourg renaît, intacte, comme s'il n'avait jamais vraiment disparu.

Victor Hache

« *Gainsbourg 2008* »
jusqu'au 1^{er} mars 2009.
Cité de la musique
221, avenue Jean-Jaurès,
75019 Paris.
Rens. : 01 44 84 44 84.
À lire d'Arnaud Viviant :
Gainsbourg vu par Arnaud
Viviant (*Éd. Hugo et
Compagnie*). Un livre qui
se feuillette avec délectation.
Une iconographie riche,
une belle mise en place
et de nombreuses anecdotes
permettent une approche
de Gainsbourg intelligente.



L'Homme à la tête de chou, sculpture de Claude Lalanne (vers 1969).

L'essentiel

Festival. Champagne pour Lavilliers!

Observateur de son époque et poète engagé, Bernard Lavilliers pose son sac à Troyes pour la 21^e édition du festival Nuits de Champagne, du 26 octobre au 1^{er} novembre. Le chanteur partagera son concert d'ouverture avec Mino Cinelu (lundi) et il retrouvera Alain Bashung (jeudi) pour un double plateau. Les Nuits se clôtureront par le Grand Choral de Bernard Lavilliers, avec 900 voix qui clameront le propos engagé et rebelle de Lavilliers, sur des mélodies et rythmes reggae, salsa ou soul music... Parmi les nombreux artistes participants au festival, on note la présence de Tryo, Francis Cabrel, Camille, Cali, Juliette, Raül Paz, Magyd Cherfi, Simon Nwambeen, Roda do Cavaco, Thomas Pitiot, les Fatales Picards, David Greilsammer, Horace Andy, Mademoiselle K, Daguerre...

■ **Kader Attou chorégraphe associé à Cités Danse**

Kader Attou sera, à partir de septembre 2009, « chorégraphe associé » de Cités Danse Connexions, a annoncé le Théâtre de Suresnes (Hauts-de-Seine), qui héberge ce « pôle de production, diffusion et transmission de la danse hip-hop » unique en France. Originaire de la banlieue lyonnaise, Kader Attou est devenu, en septembre, le premier artiste issu du hip-hop nommé à la tête du Centre chorégraphique national de La Rochelle. À Suresnes, il sera chargé des master classe et ateliers pour accroître la professionnalisation des interprètes de la mouvance hip-hop.

■ **Et aussi...**

Nomination. Jean-Marc Bador a été nommé directeur général de l'Ensemble orchestral de Paris (EOP), la formation de chambre permanente de la capitale.